

## *Passages*

A peine est-il nécessaire d'expliquer pourquoi nous occupons la Maison des Etudiants « Ereve ». Chacun ne s'en doute que trop. Pourtant, l'opinion publique, somme et moyenne des opinions individuelles et seule habilitée à s'exprimer, ne pourra qualifier un tel acte que d'absurde et de délirant. Car « La Maison des Etudiants » n'est pas seulement dotée de limites définies, matérielles : elle participe de notre espace physique et mental, et pour l'opinion publique, il n'est possible de juger que ce que l'on trouve extérieur, étranger à soi : le gouvernement, le fascisme, le mal... Or il y a un rapport d'inclusion réciproque entre nous et la maison des étudiants.

L'occuper –suspendre la circulation des marchandises qui fait son non-usage normal-, c'est pour nous, marquer notre volonté d'approfondir la scission, préexistante, mais sans cesse recouverte, entre l'étude et son exploitation marchande. Que l'ON vise à intégrer l'étude et la valorisation des compétences nous indique assez bien les enjeux possibles d'une telle résistance.

L'opinion publique, les usagers, ON nous dit : vous nous prenez en otages. C'est pourtant aujourd'hui une de ces occasions où nous pouvons, nés otages du Capital, de l'Etat, de l'Occident, esquisser une déprise commune de nos ravisseurs.

On nous dit : vous êtes masqués parce que vous n'avez pas le courage de vos actes. Mais nous n'avons de compte à rendre à personne. Tant que nous le pourrons nous nous soustrairons à tous les jugements. Chacun à son niveau, là où il sait pouvoir être établi, procède de même. Chacun assume à sa manière l'irréductible part de clandestinité de son existence. C'est que nous n'avons pas de sympathie pour l'hostilité sourde des foules, pas plus que pour son assentiment ou ses applaudissements. Nos passages viseraient plutôt à la dissolution des foules, de l'opinion publique, de l'évidence d'une collaboration générale et obligatoire à l'ordre des choses existant.

Nos passages sont aussi des saluts adressés à nos complices masqués, c'est-à-dire à tous ceux qui éprouvent leur irréductible multiplicité contre l'injonction à l'unicité du sujet économique, du sujet productif, du sujet marchandise. Ils sont des toasts portés aux amitiés secrètes, aux passions opaques, aux alliances groupusculaires.

Mais voici nos revendications : il s'agit pour chacun de soustraire ses gestes et sa pensée au chaudron de l'édification capitaliste, et de faire de ce mouvement même ce qui, nous appropriant au monde, retourne l'apparente absurdité du refus en absurdité de la collaboration. Pour qui pense, il n'y a pas d'autre voie vers une existence digne de sa pensée que de vouloir, collectivement, les conséquences pratiques, matérielles, de cette pensée. C'est de cette fidélité-là que nous nommons étude, qu'il s'agit de pratiquer contre le cynisme et les managers.

*Comité d'action étudiant  
(Rennes, le 9 mars 2005)*